

AL ANDALUS

BALLET BLANCA LI

Direction artistique et chorégraphie Blanca li

**Version pour orchestre symphonique
chant Carmen Linares
guitares flamencas Miguel Angel Cortes y Paco Cortes**

**Blanca Li
Stéphanie Andrieu
Géraldine Fournier
Emmanuelle Huybrechts
Cyril Lot**

**Yana Maltseva Le Gac
Ioulia Plotnikova
Raphaël Rodriguez
Valérie Sastron
Deborah Torres**

Assistante de la chorégraphie Ana Guffanti
Direction technique Antoine Garry

Equipe technique
Régisseur plateau Ricardo Bobet
Lumière Christine Richier
Costumes François Yapo

Créé à l'Opéra de Massy avant d'être présenté dans une nouvelle version au Palais de l'Alhambra pour le prestigieux Festival International de Grenade, en 2004, *Al Andalus* propose un programme de ballets modernes et néoclassiques dont l'inspiration est puisée dans l'Andalousie dont Blanca Li est originaire. Cette collection de plusieurs pièces, qui comprend notamment une lecture totalement renouvelée du célèbre ballet en un acte de Manuel de Falla « *l'Amour sorcier* », mêle des éléments de la culture populaire andalouse, fruit d'une longue histoire de métissage dont est issu le flamenco, et une écriture chorégraphique d'une grande modernité.

« C'est une création très personnelle, qui est comme un concentré de ma relation avec l'Andalousie, et avec le flamenco, cette musique et cette danse avec lesquelles j'ai grandi. J'ai beaucoup voyagé et mon travail a des sources d'inspiration très variées, puisées un peu partout, de Martha Graham aux Gnawas de Marrakech, y compris dans les autres arts. Mais le flamenco revient presque toujours dans mes chorégraphies. Sa présence s'impose. C'est comme un besoin de toujours revenir à cette partie de moi qui correspond à mon enfance, de retourner constamment aux sources mêmes de mon amour de la danse. Les pièces à géométrie variable qui composent Al Andalus sont comme les multiples facettes des visions que m'a inspirées le flamenco à différents moments de ma vie. Elles racontent beaucoup de moi. »

Nana (1992) 18 min

chorégraphie Blanca Li
costumes Sybilla
scénographie Victor Ramos

Trois pièces qui reflètent l'intensité de l'énergie retenue du flamenco à travers une interprétation contemporaine et renvoient à ses liens intimes avec ses origines espagnoles et arabes mais aussi avec les sources rituelles de toute danse.

« C'est une mosaïque de trois petites chorégraphies contemporaines que j'ai créées avant mon arrivée en France et qui reflètent mes émotions d'alors. Pour la Nana, j'ai voulu transmettre l'essence du flamenco tel que je le pratique, mais avec une écriture parfaitement moderne. C'est une évocation très épurée. Apaisée aussi. Au moment où j'ai chorégraphié cette partie, ma vie professionnelle était tellement stressante que j'ai cherché en contrepoint à installer dans cette pièce un peu de paix et de rigueur. »

-Romance

avec Deborah Torres, Géraldine Fournier, Emmanuelle Huybrechts et Stéphanie Andrieu
musique « *Por los Campitos de Batalla* », chanson populaire, interprétée par Carmen Linares

-Minera

avec Blanca Li
musique composée et interprétée par Miguel Angel Cortes

-Nana

avec l'ensemble de la compagnie
musique « *Nana del Caballo Grande* » paroles Federico Garcia Lorca musique Ricardo Pachon
interprétée par Carmen Linares

Canciones Populares (2004) 10 min

chorégraphie Blanca Li
costumes : Françoise Yapo
lumières : Christine Richier

avec l'ensemble de la compagnie

musique *Cafe de Chinitas* et *Romance Pascual de los Pelegrinitos*
interprétée par Carmen Linares
chansons traditionnelles écrites par Federico Garcia Lorca, musique Carmen Linares
direction musicale Carmen Linares et Juan Parrilla

« Je suis partie de ces deux chansons traditionnelles du folklore andalou retranscrites par Garcia Lorca mais sans chercher à m'inspirer du sens même des textes, plutôt de l'émotion que fait naître en moi l'écoute de ce flamenco très ancien, comme venu du fond des âges. L'interprétation de Carmen Linares que j'aime beaucoup rend particulièrement bien ce caractère presque archaïque qui est au cœur de la tradition flamenca. C'est cette profondeur que j'ai voulu suggérer en faisant vibrer la corde invisible qui nous relie aux origines. »

Silhouette (2004) 8 min

chorégraphie Blanca Li
costumes Sybilla
lumières Christine Richier
musique originale Tao Gutierrez et Angel Luis Samos

avec Yana Maltseva Le Gac, Raphaël Rodriguez, Valérie Sastron, Cyril Lot et Blanca Li

piano Juan Pablo Martinez ;guitare Miguel Angel Cortez ; violoncelle Daniel Plata ;
percussion Inma Crespo

Créé en 2000 dans le cadre du festival d'Avignon à l'invitation de la danseuse étoile Monique Loudières, *Silhouette* marie langage classique et flamenco pour une évocation tout en fluidité et ondulation de la sensualité féminine.

« Je suis convaincue que si on travaille dans la simplicité, dans l'épure, on peut remonter le temps, et en revenant en arrière, on retrouve des formes de danses très anciennes. Dans Silhouette, le flamenco est là, avec sa présence au corps, sa tension spécifiques, mais on peut aussi percevoir toutes les cultures qui y sont déposées et l'ont façonné au fil des métissages. On reconnaît des postures qui évoquent les figures antiques, et nous ramènent aux sources primitives de toute danse. »

El Amor Brujo (*L'Amour Sorcier*) (1997) 26 min

chorégraphie Blanca Li
costumes René Zamudio
lumières Christine Richier

avec l'ensemble de la compagnie

musique Manuel de Falla livret Gregorio Martinez Sierra
interprétée par Carmen Linares (chant) et l'Orquestra Sinfonica Joven del Aljarafe

Ce ballet en un acte de Manuel de Falla (1915, Madrid) est lié dès ses origines aux figures les plus légendaires du flamenco. C'est d'abord la grande danseuse Pastora Imperio qui demande à Falla de lui composer une mélodie. S'inspirant de légendes et de vieux airs gitans qu'il collecte auprès de la mère de Pastora Imperio, Manuel de Falla se lance pourtant dans un projet plus ambitieux. Le spectacle sera présenté en 1915 à Madrid au théâtre Lara, avec la compagnie de Pastora Imperio, onze musiciens et une mezzo-soprano, sur un texte du librettiste habituel de Falla, Gregorio Martinez Sierra. C'est un échec. La version définitive de 1916 est le fruit d'une révision et réorchestration visant à débarrasser l'œuvre de ses aspects les plus folkloriques, très critiqués lors de la première madrilène. Joué comme suite orchestrale, *L'Amour Sorcier* ne redevient un ballet qu'en 1925, au Théâtre du Trianon à Paris avec Antonia Mercé, « La Argentina », dans le rôle principal, Vicente Escudero et George Wague, où il fait un triomphe. Falla écrit à la Argentina : « ce que vous avez fait de *l'Amour Sorcier* est si magnifique que rien ni personne ne peut l'assombrir. Vous et *l'Amour Sorcier* ne faites qu'un, c'est un fait reconnu de tous ».

En 1997, à l'occasion du cinquantenaire de la mort de Manuel de Falla, Jean-Marie Blanchard commande à Blanca Li, danseuse et chorégraphe originaire de Grenade, mais vivant à Paris, comme la Argentina avant elle, une mise en scène et une chorégraphie originales de l'opéra *La Vie Brève* et du ballet *l'Amour Sorcier*, pour l'Opéra de Nancy.

Là où son compatriote Manuel de Falla avait intégré des éléments flamencos traditionnels à des compositions d'une grande modernité pour l'époque, Blanca Li choisit de traduire l'esprit de cette légende gitane à travers une écriture contemporaine sans s'appuyer de manière directe sur le flamenco. Mais l'artiste andalouse en maîtrise parfaitement la technique et le langage chorégraphiques, et c'est en puisant son inspiration aux mêmes sources et en utilisant certains de ces figures qu'elle réussit à proposer une ré-interprétation à la fois moderne et totalement originale de ce classique du répertoire espagnol qu'est devenu *L'Amour Sorcier*.